

Jacques Benveniste

Polémique autour d'un scientifique



Reconnu, puis contesté par la communauté scientifique, adulé par les uns et décrié par les autres, porte-drapeau malgré lui de la cause des homéopathes, médecin et scientifique à l'âme d'ingénieur, admirateur de Cyrano de Bergerac, Jacques Benveniste, personnage polémique de la science contemporaine, vit depuis "l'affaire de la mémoire de l'eau" dans une situation paradoxale. Gtao a pris le temps de le rencontrer.

par Manikoth Yang Vongmany
photos : Jean-Marc Lefèvre

Gtao : Bonjour Jacques Benveniste, quelle est votre situation aujourd'hui depuis la fameuse histoire de la "mémoire de l'eau" ?

Jacques Benveniste : Tout d'abord, j'aimerais souligner que le fait que votre magazine, Génération Tao, traite des philosophies orientales révèle la situation paradoxale dans laquelle je vis depuis 1988 et la polémique sur la "mémoire de l'eau". Je suis en effet imperméable à tout ésotérisme philosophique, je ne peux pas être anarchiste car je suis un fils de bourgeois, mais plutôt un hédoniste matérialiste pur et dur. En dehors de l'homme, je ne crois en rien. Vous voyez, c'est cela le paradoxe de la situation de notre entretien, sur le plan sociétal et politique, je n'ai aucune admiration pour les philosophies extrême-orientales, aucune ! Je suis allé en Chine deux fois et en Inde : je ne crois pas que la civilisation occidentale ait beaucoup à apprendre sur le plan de l'organisation de la société. Je ne vois pas où la Chine est supérieure à notre société aussi bien sur le plan des Droits de

l'homme ou de la santé de l'individu. C'est d'ailleurs là-bas où j'ai vu les individus les plus maltraités. Sur le plan personnel, c'est autre chose, chacun trouve son miel là où il le veut.

Pour dissiper tout malentendu, nous aimerions juste préciser que Gtao ne fait pas l'apologie des sociétés et régimes politiques d'Asie, mais s'inspire des philosophies et pratiques corporelles, issues de ces cultures, pour en extraire une sagesse de vie adaptée à la vie contemporaine, moderne et métissée. On peut ainsi adorer la pensée de Jean-Jacques Rousseau, ou de Jean-Paul Sartre, sans faire l'éloge de la société française d'aujourd'hui, comme pratiquer le Taï Ji Quan sans adhérer au régime politique chinois.

Je ne parlais pas de politique et je dis : toutes ces pratiques ont une connotation philosophique, donc politique et sociale. Passons... A partir du moment où j'ai fait cette découverte sur l'eau, je me suis

retrouvé malgré moi inclus dans un grand mouvement : tout le monde a cru que j'étais quelqu'un de marginal et beaucoup de pratiques alternatives se sont référées à mes travaux. En Amérique latine, où j'ai fait une dizaine de conférences, j'ai passé mon temps à critiquer les homéopathes qui ne font pas de recherches. Je suis donc devenu très impopulaire chez les homéopathes qui ont pourtant vu en mes recherches un allié de choix. Au Mexique, par exemple, il faut savoir que l'on peut faire des études de médecine homéopathique sans rien connaître à la médecine classique. Par exemple, un homéopathe m'a dit : "Je guéris l'asthme". Je lui ai répondu avec curiosité : "C'est intéressant, as-tu fait des études cliniques?". Il m'a alors rétorqué : "Je n'ai pas besoin d'études cliniques car je guéris l'asthme". C'est un discours commun aux pratiques alternatives. Ce que je reproche aux médecines parallèles est donc cette culture d'affirmation qui ne correspond pas selon moi à l'attitude du chercheur. On parle ainsi de machines qui guérissent

des cancers, on trouve des anecdotes, mais pas de traces de recherches cliniques. Cela me met en colère !

Il y a des rumeurs sur internet à propos d'une eau encodée qui aurait des vertus thérapeutiques. De même, les travaux du Japonais Masaru Emoto se diffusent à travers son livre *Le Message de l'Eau*. Qu'en pensez-vous ?

Je ne peux pas en parler car je ne connais pas ces travaux. Mais comme je vous l'ai dit, ce que je reproche dans la démarche de ces pratiques est qu'il n'y a aucun chiffre statistique, que les études ne sont pas faites en aveugle, et qu'aucune d'entre elles n'a d'effets négatifs. Or, c'est absolument impossible ! J'attends de voir la moindre série de tests cliniques. Des affirmations du style : "Ca rééquilibre mes forces

Le grand drame des médecines parallèles est qu'elles sont dans une culture de l'affirmation.

énergétiques", les mots "vibration" et "énergie" m'énervent ! La pratique des vaccinations a aussi de temps en temps des problèmes, mais être fanatiquement anti-vaccination est une bêtise ! Le vaccin contre l'hépatite B est controversé, mais pour ceux contre la polio et le tétanos, il n'y a aucune discussion possible : on ne voit plus d'enfants paralysés. Comme me disait Michel Jouvét : "Nous sommes esclaves des faits". Ou bien on a une démarche scientifique avec des séries reproductibles, ou on ne l'a pas. C'est aussi vrai quand on allume la lumière en pressant un bouton.

L'ingénieur, le médecin et le scientifique

Aviez-vous des passions de jeunesse qui expliqueraient votre vocation scientifique ?

Sans trop céder à la provocation et au goût du paradoxe, je suis devenu un médecin puis un scientifique par

défaut, dans la mesure où ce qui m'a toujours passionné, c'est la technologie, les machines. Je suis avant tout passionné par les technologies. Ma vocation première était de devenir ingénieur automobile. Je suis d'ailleurs un excellent mécanicien, capable de démonter et remonter un moteur, j'ai même construit un camion.

De par cette caractéristique, j'éprouve de la méfiance envers les chercheurs qui ne font pas les choses avec leurs mains, car il y a une grande part de bricolage dans la recherche scientifique. Il faut en effet chercher des combinaisons qui ne sont pas forcément normales et puis les mettre en œuvre en "mettant les mains dans la graisse".

Gtao : Et l'influence familiale ? Avez-vous des liens de parenté avec le linguiste Emile Benveniste (1902-1976) ?

La famille de mon père comportait sept enfants dont lui seul était médecin, "l'intello" dans une famille de commerçants, c'est la seule influence que je vois. Nous étions plutôt les "pauvres de la famille", cela ne nous a jamais dérangés. Mon oncle, je me souviens, me disait, alors que j'étais médecin : "C'est très bien tout cela, quand est-ce que tu vas gagner de l'argent ?". C'est probablement par manque d'imagination, avec le bac en poche à 16 ans, que j'ai commencé en 1951 des études de médecine classique. J'ai ainsi exercé comme interne puis Chef de clinique dans plusieurs hôpitaux parisiens. Peut-on s'analyser soi-même ? Ma mère m'a toujours dit que j'étais un "emmerdeur" parce que j'embêtais à cinq ans ma sœur de trois ans. Quand on me propose une idée, il faut que je fasse le tour, que je la tourne dans tous les sens. Non, je n'ai aucun lien de parenté avec le linguiste Emile Benveniste. Comme cette question me fatiguait un peu, je disais même en plaisantant : "Peut-être qu'un jour, on lui dira : Est-ce que vous êtes de la famille de Jacques Benveniste ?".

Certains penseurs vous ont-ils marqué ?

Le seul philosophe qui m'ait vraiment influencé est Cyrano de Bergerac, un grand homme.

L'Autre Monde est un livre fondateur pour la société moderne. Les Lettres de Cyrano sont parmi les plus belles pages de la littérature française. Je vous recommande la *Lettre sur la Rivière* où il parle comme s'il était un arbre, et l'arbre ne comprend pas qu'il y ait un autre arbre sous lui, une sorte de dialogue entre lui et le miroir...

D'autres influences : la vision sociopolitique de Wilhem Reich. Egalement Herbert Marcuse que j'ai côtoyé en compagnie d'un groupe de Français durant mon séjour en 1969, à San Diego en Californie. A titre anecdotique, Marcuse⁽¹⁾ n'était pas du tout révolutionnaire et n'avalisait pas tout dans le mouvement de 68. C'était un personnage très dominateur, macho. Encore un paradoxe.

Justement vous étiez reconnu aux U.S.A comme un éminent spécialiste international des allergies jusqu'à porter l'étiquette de "nobellisable" avant de connaître cette mise à l'écart de la communauté scientifique.

En effet, j'ai fait des recherches aux U.S.A sur un système immunologique de base, et en particulier sur l'origine des maladies rénales, et c'est ainsi que je suis tombé sur les mécanismes de l'allergie. Je suis devenu chercheur en allergie et non médecin-allergologue. Et je suis connu pour avoir découvert une molécule, le PAF-Acether (Platelet-Activating Factor). J'ai été amené à écrire des articles dans les grandes revues scientifiques comme *Nature* et le *Journal of Experimental Medicine* avant d'être contesté avec la dégranulation des basophiles... De retour en France, en 1972, j'ai continué à travailler sur l'allergie, sujet considéré comme vulgaire en France. Un chercheur de Pasteur m'a ainsi dit : "Benveniste, votre problème, c'est que vous faites de la recherche médicale". En France, on fait de la recherche fondamentale, notamment sur le cerveau. Je ne rentrerai pas dans les explications scientifiques pour démontrer l'absurdité de cette remarque. J'ai aggravé mon cas en faisant de l'application et en brevetant un test de diagnostic de l'allergie, j'ai été attaqué par l'institut Pasteur qui a adopté un autre test — qui n'a d'ailleurs jamais marché —. C'est

LA MÉMOIRE DE L'EAU, UNE AFFAIRE QUI LAISSE DES TRACES...

Quand la grande revue scientifique *Nature* publie en 1988 un article sur les résultats d'années de recherches menées par un laboratoire de l'INSERM (Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale) dirigé par Jacques Benveniste, une vive réaction polémique secoua le milieu scientifique. C'est le début de "l'affaire de la mémoire de l'eau" ou "l'affaire Benveniste". Notre grand quotidien national *Le Monde* s'empare aussi de l'affaire, des contestations virulentes et des pressions pesantes se manifestent à tel point que la revue *Nature* décide d'envoyer en plus de son reporter Peter Coles, son propre rédacteur en chef, John Maddox, accompagnés d'un expert en fraude, Walter Stewart, et de James Randi, un illusionniste ! Le prestige de la revue est en jeu. Aucune fraude ni de tour de magie n'ont été décelés mais des "erreurs d'échantillonnage" ont été relevées par John Maddox remettant en question la découverte. Aujourd'hui, certains spécialistes dénoncent le manque d'impartialité de la revue scientifique tandis que d'autres continuent à contester Benveniste. Les homéopathes, quant à eux, voient là la confirmation de leur théorie.

Résumons la découverte pour comprendre les passions humaines qui l'entourent. A la suite d'anomalies relevées en 1984 par un membre de son équipe, Elisabeth Davenas, Jacques Benveniste découvre la présence d'activités moléculaires dans les solutions à haute dilution alors que la "normalité scientifique" voudrait que les effets moléculaires s'effacent en l'absence des molécules concernées. Tout se passe comme si l'eau

avait gardé la mémoire du passage des molécules. Hypothèse qui semble ébranler les fondements même des idées modernes sur la structure atomique et discontinue de la matière. Michel Schiff⁽²⁾, observateur des expérimentations et scientifique, nuance néanmoins l'aspect révolutionnaire :

"Ce qu'implique l'hypothèse de la mémoire de l'eau est la capacité à stocker de façon stable un message moléculaire spécifique et à le restituer, en l'absence des molécules qui sont à l'origine de ce message. Dans la perspective nouvelle, il n'y a pas de négation de la réalité moléculaire mais introduction d'un niveau supérieur d'organisation de la matière condensée."

Bien que reconnu internationalement pour sa découverte du PAF-Acether, Benveniste s'est retrouvé discrédité avec cette affaire qui a laissé des traces sur tous les plans. C'est avec ces traces de l'existence que le scientifique continue courageusement ses travaux sur la biologie numérique.

"Si Benveniste a tort" comme le pensent un certain nombre de scientifiques, il n'y aurait pas lieu de dénoncer les attaques dont il est "légitimement" l'objet⁽⁴⁾. Mais "si Benveniste avait raison ?" Et si un jour, la validité de ses travaux était reconnue ? Comment se comporteraient ses adversaires ? Aurait-il la chance de son vivant de jouir de cette victoire ? Est-ce l'éternel combat entre innovation et peur du changement qui s'est toujours joué dans l'histoire de l'humanité ? Illusion ou réalité ultime comme dirait notre cher Bouddha...

M. Y. V.

(4) En lisant ce passage, Jacques Benveniste souligne : *Ce qui indique que l'erreur, qui fait partie intégrante de tout processus de recherche ("Si on savait ce que l'on fait, est-ce que ce serait de la recherche?" Albert Einstein), est devenue crime. Dévoilement épistémologique. Inquiétant, pour tout dire, anti-scientifique.*

drôle, car, pour la petite histoire, c'est sur la base de ce même test qu'on a découvert l'allergie au curare de Jean-Pierre Chevènement, via un de mes élèves, mais ce test n'a jamais été défendu par l'INSERM.

La France en pénurie d'innovations

Quel regard portez-vous sur les recherches dans votre propre pays, la France ?

En matière de biologie, on ne peut plus dire des choses qui ne soient pas en rapport avec la génétique moléculaire.

L'eau joue un rôle important : 96,5 % de nos molécules sont des molécules d'eau, le corps étant fait de 70 % d'eau en poids ! Car la molécule d'eau est plus petite à poids égal, donc il en faut plus. Les protéines sont une contamination de l'eau dans l'organisme (Albert Szent-Györgyi, Prix Nobel de Médecine en 1937). Or quand on dit que l'eau joue un rôle prépondérant dans les échanges entre les molécules, on se fait attaquer par la communauté internationale, et particulièrement en France qui se dit cartésienne et rationaliste mais qui confond rationalisme et raison.

La France est en retard sur les recherches, car les idées nouvelles y sont rejetées. Si l'on regarde bien, la France n'a pas mis un grand produit de grande consommation sur le marché depuis cent ans (frigo, fer à repasser, ordinateur, télévision). Même l'automobile qui est née en France, s'est d'abord développée en série aux USA.

La biologie française, pour résumer la situation, est dans le même état par rapport à la biologie anglo-saxonne que le train anglais l'est par rapport au TGV français. On est totalement dépendant et on ne travaille que sur des programmes validés par des Anglo-Saxons.

Einstein n'a pas été reçu par la Société Française de Physique en 1919 et la Physique Quantique a attendu quarante ans en France avant d'être enseignée. On est le pays le plus "intelligent" du monde, tellement qu'on trouve toujours des raisons de rejeter

ce que l'on ne comprend pas et donc nos innovateurs se développent en dehors de l'hexagone.

Il y a ainsi quarante mille Français à Silicon Valley ! C'est un nombre incroyable !

La biologie numérique, le "chant des molécules"

Nous n'aborderons pas les questions concernant la dégranulation des basophiles ("mémoire de l'eau") dont les lecteurs intéressés peuvent trouver l'explication dans le livre de Michel Schiff⁽²⁾: Un cas de censure dans la science : l'affaire de la mémoire de l'eau. Pouvez-vous cependant nous parler de votre actuel champ de recherche, la biologie numérique ?

Pour résumer, on a observé que la molécule émet un signal que l'eau envoie. L'eau joue le rôle d'une

caisse de résonance, d'amplificateur, permettant la transmission du signal. Il y a dix mille molécules d'eau pour une molécule de protéine dans l'organisme, et cette eau est primordiale en tant que transporteur d'information. Autrement dit, lorsque des molécules déclenchent un effet biologique, ce ne sont pas elles qui transmettent le signal, mais l'eau périmoléculaire qui sert de relais et probablement d'amplificateur.

La molécule émet un signal électromagnétique que l'eau envoie.

C'est comme le son d'une musique qui n'est pas créé directement par le disque compact. Ce dernier porte une information qui n'est audible qu'après amplification par le système électronique ⁽³⁾.

Il y a donc une sorte de "chant des molécules", comme une musique enregistrée sur le CD-Rom que l'on peut écouter avec un lecteur de CD.

Et, surprise, ce "champ moléculaire" est dans la même bande de fréquence que la bande sonore : 20 Hz - 20 kHz. On peut enregistrer sur une disquette le signal électromagnétique d'une molécule comme une musique. On peut détecter ainsi une bactérie à dix mille km de distance grâce à l'enregistrement de son spectre de fréquence spécifique

Existe-t-il des applications de la biologie numérique dans le monde ?

Pas encore, nous fonctionnons en ce moment avec des sociétés privées qui ont investi. Il nous manque quelques expériences déterminantes qui nous ouvriraient les portes d'un article dans une grande revue scientifique anglo-américaine et donc la reconnaissance scientifique. Mais nous n'en sommes pas loin. Si cela passe, c'est la biologie du 21^e siècle.

Compte tenu de votre expérience, auriez-vous un message à donner aux jeunes et futurs chercheurs ?

Faire ce qui leur plaît, au lieu de s'en-

gouffrer comme tout le monde dans la génétique moléculaire, sans avenir. Et aller à l'étranger. Aujourd'hui, le temps n'est pas favorable à la découverte scientifique. On propose à un jury d'experts un projet sur ce que l'on va faire, mais par définition, ce n'est pas de la recherche. J'émettraï une proposition : que 5 % des crédits de recherche reviennent à des projets rejetés par les experts.

1) Herbert Marcuse (1898-1979), philosophe américain d'origine allemande, est l'auteur notamment de *L'homme unidimensionnel* qui a porté les mouvements 68.

(2) Michel Schiff, *Un cas de censure dans la science : l'affaire de la mémoire de l'eau*, éd. Albin Michel

(3) Pour en connaître davantage sur la biologie numérique : www.digibio.com

 www.generation-tao.com

Notre carnet d'adresses page 62

- Gtao n° 14 : Marcel Halberstam : Ecobio, l'âme d'un produit p. 58